

Bolazec. Des sangliers de compagnie !

Elvire Simon

Dans les monts d'Arrée, à Bolazec, Brigitte Lavoine recueille chez elle les animaux de tout poil, rejetés ou abîmés par la vie. Chiens, chats, chevaux...

Mais pas que : parmi ses pensionnaires, elle compte Obélix, un sanglier sauvé il y a 13 ans, et Nestor, recueilli cet été.

La phrase

« C'est une vigilance et un engagement de tous les instants. La vraie place d'un sanglier est dans la nature, pas chez les gens. Il ne faut pas que ça devienne un effet de mode ! »

Brigitte Lavoine, présidente de « La Maison d'Obélix »



Brigitte Lavoine est aux petits soins pour Obélix (à gauche), 180 kg et Nestor, 45 kg, le dernier arrivé.

Neuf chats, deux chèvres, six chiens, deux chevaux, et... deux sangliers. Amoureuse des animaux, la présidente de l'association « La Maison d'Obélix », Brigitte Lavoine, 64 ans, recueille depuis des années les bêtes de tout poil victimes de mauvais traitements, à son domicile, à Bolazec. Au milieu de ces compagnons à quatre pattes plutôt classiques, Obélix et Nestor détonnent quelque peu.

Un financement participatif en ligne

Originaire du Pas-de-Calais, Brigitte Lavoine débarque en Bretagne il y a une dizaine d'années. C'est un soir de décembre 2004 qu'elle découvre dans son jardin « une écharpe en laine, dans laquelle il semblait y avoir un chaton... mais en pyjama à rayures ! », plaisante Brigitte Lavoine. En réalité, un marcassin nouveau-né, « qui pesait 800 g, et qui avait encore son cordon ombilical. Un chasseur a dû tuer la mère, et a voulu épargner le petit ».

Pendant des semaines, Brigitte et Obélix, ou « Nounours », comme elle le surnomme, dorment ensemble dans son lit. « Je suis devenue sa maman ! J'ai laissé parler mon cœur », sourit la sexagénaire. Hormis les lourdes procédures administratives pour obtenir l'autorisation nécessaire pour toute détention d'animal sauvage, qu'elle décroche en 2009, tout ce petit monde vit en paix.

Mais en 2011, quelqu'un s'introduit dans l'enclos d'Obélix, et agresse violemment l'animal. Bilan : la mâchoire est brisée et déviée. Brigitte Lavoine, qui a porté « plainte contre x » sans résultats, doit trouver de quoi financer les interventions chirurgicales, pour réduire les défenses d'Obélix, qui ne poussent plus dans le bon sens. C'est grâce à une campagne de financement participatif, lancée il y a deux mois, qu'elle collecte en tout près de 2.000 €, pour la dernière opération la plus coûteuse : « Un vétérinaire spécialiste de la faune sauvage, qui vient de loin, est resté cinq heures

sur place. Après avoir endormi et anesthésié Obélix, il lui a scié et meulé les grès et les défenses. Maintenant, il va mieux », explique Brigitte, soulagée.

« Très affectueux et bonhomme »

Elle qui se dévoue corps et âme au bien-être de ses compagnons ne manque pas de travail : en août dernier, elle a recueilli un deuxième pensionnaire pas comme les autres. « De ce que je croyais, la foudre ne frappe jamais deux fois au même endroit... », glisse Brigitte Lavoine. « Mais un soir, j'ai découvert un jeune sanglier de cinq mois environ, dans l'écurie des chevaux. Il était blessé derrière l'oreille, à une patte, et le boutoir en sang... Peut-être renversé par une voiture », se souvient-elle. Si le jeune Nestor s'est remis de ses blessures, sa situation administrative, elle, n'est pas encore réglée. « Quand on ne fait pas de demande d'autorisation préalable de détention, comme c'était mon cas, la détention est considé-

rée comme un délit. Donc, il y a une enquête dirigée par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage en cours. Ce qui est tout à fait normal ! De mon côté, j'ai fait toutes les démarches pour me mettre en règle, et je suis déterminée à ce que tout ça se termine dans le bon sens », souligne Brigitte Lavoine, qui n'aimerait pour rien au monde devoir se séparer de ses sangliers de compagnie : « Le sanglier est peut-être le seul animal sauvage qui se domestique vraiment. Il est très affectueux, très bonhomme », constate la présidente d'association. Cependant, loin d'elle l'idée d'encourager à « adopter » un sanglier. « C'est une vigilance et un engagement de tous les instants. La vraie place d'un sanglier est dans la nature, pas chez les gens. Il ne faut pas que ça devienne un effet de mode ! ».

▼ Contact

La Maison d'Obélix, tél. 09.62.60.80.01 ou courriel : lamaison.dobelix@orange.fr

T La vidéo sur letelegramme.fr

Petites et grandes histoires de terre en Bretagne

14 avril 2003. Safari "vache" sur la Transbigoudène

Ce 14 avril 2003, c'est une histoire de safari inhabituelle que les lecteurs du Télégramme découvrent dans leur édition du matin. Les chasseurs du jour ? Une impressionnante équipe de gendarmes des compagnies de Pont-L'Abbé, Châteauneuf-du-Faou, du Psig de Quimper, épaulés des pompiers de Pont-L'Abbé, des services de la DDE du Finistère et d'un hélicoptère Dragon 29 de la protection civile. Une équipe conséquente pour une traque originale : il s'agit de ramener au bercail un troupeau de vaches limousines échappées de leur enclos. 14 belles, dans la nature depuis la veille alors que l'une d'entre elles, refusant de monter dans la remorque de son propriétaire, du côté de Ti-Robin en Pluguffan, s'est enfuie, entraînant 13 autres génisses dans sa cavale.

Et qui dit vaches en divagation, dit réelle menace pour les automobilistes, obligeant à fermer un tronçon de voie express sur 7 km. A la nuit tombée, la moitié des fuyardes était retrouvée. Le lendemain midi, il en manquait encore quatre à l'appel. Et la mission était difficile, les limousines, énervées par le survol de l'hélicoptère ne se laissaient pas approcher et se dispersaient à travers champs, franchissant talus et rail de sécurité ! La folle cavale dura quand même une semaine pour les plus récalcitrantes : "Une histoire de bovins, un peu "vache" tout de même..." concluait, la journaliste, Françoise Le Bris, qui avait couvert ce drôle de "Safari".



LE CHIFFRE

20

Le nombre d'heures durant lesquelles la portion de voie express est restée fermée à la circulation.

